

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

AU-DELÀ DE LA POLÉMIQUE, L'HÉRITAGE DU JUDAÏSME CHEZ LES PÈRES

Cinquante ans après *Nostra Ætate*, qui parle d'un « si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs »¹, et soixante-dix ans après la Shoah, les relations entre juifs et chrétiens ont beaucoup évolué. Plus largement, les discussions entre juifs et chrétiens se sont multipliées dans une estime réciproque. Les recherches ont également évolué, même si nous en sommes encore à une phase de redécouverte des origines.

Le contexte de l'époque des Pères de l'Église était différent du nôtre, il était même inversé : les chrétiens étaient souvent issus du judaïsme ou encore marqués par le judaïsme, ne serait-ce que dans leur exégèse, et il leur fallait trouver leur identité. Il est vrai que les textes des Pères de l'Église relatifs aux juifs qui sont parvenus jusqu'à nous relèvent le plus souvent de l'antijudaïsme² : les *Discours* de Jean Chrysostome *contre les juifs* en constituent un sommet³, l'*Adversus Judæos* de Tertullien est « la plus ancienne polémique antijudaïque rédigée en langue latine⁴ ». Mais

1. *Nostra Ætate*. Déclaration du Concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (1965), n. 4. La Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, que le peuple juif est « le peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm 11, 28-29) » (n. 16).

2. Cf. S. MORLET, O. MUNNICH, B. POUDERON (éd.), *Les Dialogues Adversus Judæos. Permanences et mutations d'une tradition polémique* (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 196), Paris, Études Augustiniennes, 2013.

3. Voir ci-dessous l'article de G. BADY, « Quelques éléments de réflexion sur les *Sermons contre les juifs et les judaïsants* de Jean Chrysostome ».

4. *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, sous la direction de G. WIGODER. Adaptation française sous la direction de S. A. GOLDBER, Paris, Cerf, 1993, p. 868.

ce n'est pas l'antijudaïsme que l'on a connu avant le Concile Vatican II. Il importe de le replacer dans le contexte qui était le sien, en tenant compte du fait, par exemple, que Tertullien était en dialogue avec la communauté juive de Carthage⁵. En fait, pourquoi ces textes antijuifs ont-ils été conservés et transmis ? Représentent-ils le tout de la discussion entre juifs et chrétiens dans l'Antiquité tardive ou n'en constituent-ils qu'une partie ? Et, dans ce cas, peut-on préciser quelle partie ? Quelle est véritablement l'importance de ces textes, qui s'inscrivent dans le genre de l'*Adversus* ? Réflètent-ils vraiment l'attitude des Pères par rapport aux juifs, illustrent-ils la théorie du conflit ou ne sont-ils que l'expression de la recherche d'identité de leurs communautés, alors qu'eux-mêmes étaient marqués par le judaïsme (auquel cas, ces textes relèveraient de la « théorie du discours »)⁶ ?

La question est difficile, car les témoignages de l'époque sont peu nombreux. Cependant, les recherches menées depuis Marcel Simon⁷ tendraient à apporter quelques nuances, ce qui va nous amener à essayer de définir ce que les Pères ont reçu du judaïsme. Marcel Simon expliquait, en effet, que, dans leur relation au judaïsme, les Pères étaient confrontés à un double problème, théorique et pratique (ou, pour le dire autrement : théologique et missionnaire), ce qui a conditionné leurs traités antijuifs, alors que, par ailleurs, ils étaient proches ou marqués par le judaïsme.

Les études qui se sont développées depuis lors s'attachent à la partition entre judaïsme et christianisme, séparation dont la date est débattue⁸, et dont la réalité même est mise en cause par certains⁹, ce qui conduirait à penser que les relations entre juifs et chrétiens étaient meilleures qu'on ne pourrait l'imaginer et que les discours antijuifs avaient essentiellement pour fonction de mettre en évidence l'originalité du christianisme, afin

5. Cf. S.E. BINDER, « Jewish-Christian contacts in the second and third century C. E. ? The case of Carthage ; Tertullian and the Mishnah's views on idolatry », in D. JAFFÉ (éd.), *Studies in Rabbinic Judaism and Early Christianity*, Leiden, Brill, 2010, p. 187-230.

6. Sur cette distinction entre « théorie du conflit » et « théorie du discours », reprise à Miriam Taylor, voir, ci-dessus, l'article de P. LANFRANCHI, « La recherche sur les relations entre Juifs et chrétiens dans l'Antiquité et ses enjeux contemporains ».

7. M. SIMON, *Verus Israel. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'Empire romain (135-425)*, Paris, de Boccard, 1948.

8. D. BOYARIN, *Border Lines : The Partition of Judaeo-Christianity*, Philadelphia, The University of Pennsylvania Press, 2004. Traduction française : *La partition du judaïsme et du christianisme* (Patrimoines – Judaïsme), Paris, Éditions du Cerf, 2011 ; P. SCHÄFER, *The Jewish Jesus. How Judaism and christianity shaped each other ?* Princeton, 2012 ; S.C. MIMOUNI & B. POUDERON (éd.), *La Croisée des chemins revisitée. Quand l'Église et la synagogue se sont-elles distinguées ?* (Patrimoines – Judaïsme antique), Paris, Cerf, 2012.

9. A. H. BECKER, A. YOSHIKO REED, *The Ways that Never Parted : Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Tübingen, 2003.